

Langguth, Gerd, *The Green Factor in German Politics : From Protest Movement to Political Party*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 147 p.

Janine Krieber

Volume 18, numéro 1, 1987

Pêches maritimes : nouveau contexte international et politiques contrastées

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702154ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702154ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Krieber, J. (1987). Compte rendu de [Langguth, Gerd, *The Green Factor in German Politics : From Protest Movement to Political Party*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 147 p.] *Études internationales*, 18(1), 257–258.  
<https://doi.org/10.7202/702154ar>

supportait pas la contradiction. D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les modérés de son propre parti que Mme Thatcher ne supporte pas et que Holmes définit comme une aile gauche des *tories*. Ce sont également certains piliers du système anglais tels que le Foreign Office, la Banque d'Angleterre ou la haute fonction publique.

Mme Thatcher n'a pas une formation d'économiste et le monétarisme ne constitue pas l'essence de sa politique ni l'idéologie de droite. Elle se laisse guider par ses valeurs morales qui sont celles de sa classe: esprit d'économie, respect du travail, de la famille, de toutes les traditions y compris le patriotisme. D'où son intransigeance dans la lutte contre l'inflation qui confisque sournoisement l'épargne des petites gens ou son comportement dans le conflit que les Anglais appellent la guerre des Îles Falkland et la plus grande partie du reste du monde la guerre des Malouines. Quant à ses succès en matière de politique économique, le plus surprenant n'est pas la réduction du taux de l'inflation mais le fait que son échec en matière de chômage n'a pas influencé l'électorat. Des sondages ont montré que même une partie des chômeurs ne lui font pas grief de l'aggravation de la situation sur le marché du travail. Quant à sa promesse de réduire les dépenses publiques, elle les a freinées mais elle a accumulé des rancunes sans parvenir à son but.

Les trois principaux secteurs visés, le Service National de Santé, l'enseignement et les subsides à l'administration locale ont provoqué des remous qui ne sont pas prêts de se calmer même à la fin de la deuxième législature. Des ministres sont partis ou ont changé de portefeuilles, les grèves se sont prolongées, les succès économiques n'ont pas été à la mesure des sacrifices demandés. On peut noter à l'actif des conservateurs que les deux lois sur les syndicats ont évité les embûches de celle de 1971 votée sous le gouvernement d'Edward Heath. Des résultats importants ont été obtenus, l'influence des syndicats dans la vie politique anglaise a diminué. Mais certains maux profonds n'ont pas été supprimés. Il est curieux de constater que l'économie anglaise, du moins dans un de ses aspects, souffre de la

même situation que celle de l'économie soviétique: plusieurs salariés exécutent le travail qui pourrait être effectué par un seul, et pas exclusivement dans l'industrie de l'imprimerie (*overmanning*). Quand on veut y toucher, c'est la grève accompagnée de violences. Ni Mme Thatcher ni l'actuel gouvernement conservateur n'ont réussi à mettre fin à ce gaspillage qui entrave la compétitivité de l'industrie anglaise.

Le livre est basé sur la littérature déjà publiée sur le sujet, sur le dépouillement systématique de la presse et sur un grand nombre d'interviews avec les personnes qui ont été mêlées aux événements: anciens ministres, députés, hauts fonctionnaires. Bien que relatant des faits très rapprochés du présent, le manque de perspective produit une certaine confusion et se ressent du mélange des genres, journalisme, chronique historique, analyse économique. L'objectivité et la documentation qui se veut exhaustive essaient de combler les lacunes provoquées par le fait que les arbres empêchent de voir la forêt. Les informations fournies sont toujours valables, l'analyse l'est moins. D'ailleurs, il est fort probable que l'auteur qui a publié deux volumes en 1985 a préparé le suivant sur le deuxième gouvernement Thatcher, 1983-1986 ou 1987, vraisemblablement.

Emmanuel NEUMAN

*Institut International des Sciences administratives  
Bruxelles, Belgique*

LANGGUTH, Gerd, *The Green Factor in German Politics: From Protest Movement to Political Party*. Boulder (Col.), Westview Press, 1986, 147 p.

La naissance du Parti des Verts s'est produite en clinique. Rarement, sinon jamais, le processus de transformation d'un mouvement social en parti politique n'a été autant observé, scruté, critiqué et analysé. Une partie minime des écrits sur le sujet est accessible en anglais ou en français. La traduction de ce petit livre arrive à point pour ceux qui, sans être germanistes, s'intéressent à ce phénomène

et veulent y voir clair. Dans un style net et sans fioritures, en huit courts chapitres, l'auteur fait efficacement le point sur ce qu'on doit savoir. Les démonstrations et interprétations sont toujours accompagnées de statistiques et références. On passe en revue les éléments qui ont fait de groupes contestataires épars une véritable force sur la scène politique allemande. De la fin de la révolte étudiante à la constitution d'un parti national, l'auteur retrace la « longue marche à travers les institutions » annoncée par Rudi Dutschke. Initiatives de citoyens (1973), partis locaux (1977), consolidation d'une liste nationale (1979), parti fédéral (janvier 1980) jusqu'au parti parlementaire (6 mars 1983), la gestation n'a pas été sans remous et confrontations. Ce livre dégage et explique les facteurs qui ont favorisé l'émergence des Verts. Facteurs communs aux pays occidentaux : réduction du contrôle social, transformation des valeurs, sclérose des structures politiques, élévation du niveau d'éducation ; traits spécifiques à l'Allemagne : absence d'identification nationale et tradition contestataire, forte densité de population et représentation proportionnelle.

En fait, ce qui ressort le plus clairement de cet ouvrage, c'est que les Verts peuvent exister en tant que force politique parce qu'ils transportent à travers leur idéologie de protestation une véritable utopie : vivre en paix avec la nature. Les utopies et le non-conformisme attirent les jeunes ; 33,1 % de leurs électeurs ont moins de 24 ans, 34,3 % entre 25 et 34 ans. Ce parti ne se présente pas comme un parti classique. Il pose plutôt un défi à l'organisation traditionnelle de la politique. Il est l'agrégation de différents groupes de contestation issus d'enjeux ponctuels. La visibilité parlementaire permet à ces groupes de survivre à la disparition de ces enjeux, sur les bases d'une idéologie d'opposition globale. Les Verts se réfèrent à eux-mêmes comme le « bras parlementaire » d'un mouvement plus large. Cette dualité, à la fois mouvement et parti, génère certaines contradictions. L'idéologie dénonce globalement l'organisation de la société mais, au sens formel, les Verts sont structurés en véritable parti politique, intégré au système et bénéficiant largement du financement d'État.

Que veulent les Verts ? À travers les revendications éclatées, la question de l'écologie, les objectifs féministes, la non-violence et la condamnation des alliances militaires, l'auteur dégage un dénominateur commun. L'idéologie autant que l'organisation du Parti tendent vers l'idéal de la démocratie participative. Mais Langguth est catégorique. Pour lui l'objectif est illusoire (p. 75). La participation directe exige une responsabilité politique permanente qui excède largement les capacités concrètes des individus. Pour cette simple raison de disponibilité, les militants Verts se recrutent en grande partie chez les étudiants et les chômeurs qui n'ont qu'une richesse : le temps. De plus, ce qui rend la participation encore plus problématique, c'est qu'elle s'exerce dans un contexte où le consensus est exigé. Ceci veut dire réunions interminables où l'expression des minorités devient une fin en soi.

L'auteur analyse finement tant le fonctionnement interne (par exemple les problèmes posés par l'adoption du principe du tourniquet) que les relations avec les autres partis (spécialement avec le SPD et les groupes communistes). Il arrive à la conclusion que les Verts ne doivent plus être considérés comme un phénomène temporaire. Ils sont de plus en plus un parti, de moins en moins un mouvement. Ils ont réussi à développer un groupe relativement stable d'électeurs. On vote pour eux parce qu'ils sont différents. Leur style et leur programme couvrent un très large éventail d'insatisfactions. Les Verts arrivent ainsi à remplir une fonction dans les institutions politiques allemandes : canaliser la protestation. Cette position de refus et l'insertion dans le système parlementaire en fait maintenant un facteur non négligeable de la politique allemande.

Janine KRIEBER

*Département de science politique  
Université Laval, Québec*